PRIX DE LA VILLE | L'écrivain Roland Donzé, 84 ans, récompensé pour l'ensemble de son œuvre

Artisan du verbe et du souvenir

Le Conseil municipal a décider d'attribuer le Prix de la Ville à l'écrivain Roland Donzé. La Guilde du film et le Filmpodium se partagent la Distinction pour mérites exceptionnels.

ISABELLE GRABER

L'Exécutif a ainsi suivi la proposition de la Commission de la culture, à laquelle 14 dossiers de candidatures avaient été soumis pour le Prix et 10 pour la Distinction.

Roland Donzé s'est lancé dans l'écriture littéraire à la fin d'une brillante carrière universitaire. Il a en effet occupé les fonctions de professeur ordinaire de philologie française à l'Université de Berne et est considéré comme une référence internationale dans ce domaine. Salués par la critique, ses quatre romans («Une mesure pour rien» (1985), «Chopique» (1990), «Le Temps du refus» (1995) et «Déborah» (1999)) évoquent la Bienne de la première moitié du 20e siècle. Le premier d'entre eux a reçu le Prix de littérature du canton de Berne en 1987. Un dernier ouvrage, «L'impromptu de Boston», doit paraître en automne 2005 aux édition de L'Age d'Homme.

Bien que chacun de ces ouvrages puisse se lire séparément, ils forment dans leur tout une saga familiale cohérente. Ils évoquent la Bienne ouvrière en proie au chômage dans les années 30, qui se muera en terre d'accueil pour les juifs pendant la guerre de 39-45, mais aussi des quartiers particulièrement chers à l'auteur, des ruelles ou des maisons qui le faisaient rêver. Roland Donzé, né en 1921 à Delémont, a en effet vécu à Bienne jusqu'à la fin de son adolescence.

Les romans parus un demi-siècle plus tard sont un travail sur le souvenir, l'enfance, l'adolescence et la famille. Les personnages (Barbe, Serge, Nicole, Chopique, Déborah ou Badegay, entre autres) y évoluent en des lieux mythifiés par leur traitement littéraire (la maison du Rosius, la Villa Elfenau, le Rockhall, la place de la Fontaine, la rue Centrale, la rue Basse, le lac, entre autres). Roland Donzé n'y raconte pas sa vie, mais crée un univers où l'on parle souvent par ellipse, où la dignité est de règle – tout comme l'humour.

Le cinéma à l'honneur

La Commission de la culture a décidé d'attribuer deux Distinctions pour mérites exceptionnels dans le domaine de la culture. Fondée le 2 mai 1949, la Guilde du Film est devenue au fil des ans un événement à part entière du paysage culturel biennois.

Autre association incontournable en matière de cinéma, le Filmpodium a été créé en 1986; chaque semaine, il offre à la population des projections de qualité, en marge des circuits commerciaux.

Le Prix de la Ville (10 000 fr.) et les Distinctions seront officiellement remis aux trois lauréats le dimanche 4 décembre lors d'une cérémonie orchestrée par le Directeur de la formation, de la prévoyance sociale et de la culture, Pierre-Yves Moeschler, ainsi que par Hans Stöckli. **I. G.**

Roland Donzé: «Lorsque j'étais enfant, je me promenais souvent dans le quartier du «Pasquart Noir»; la Villa Elfenau était un lieu magique...» (photomontage Valérie Perrenoud)

«Ce Prix de la Ville est quasi posthume!»

Joint par téléphone hier après-midi, Roland Donzé – qui habite Berne depuis de longues années – venait d'apprendre la nouvelle. Sa santé l'empêchant de sortir de son appartement, il ne pourra malheureusement pas être présent à Bienne le 4 décembre.

– Roland Donzé, vous semblez un peu ému...

– Les récompenses font toujours plaisir, même lorsqu'elles arrivent tard... Ce Prix de la Ville est quasi posthume (rire)!

– Vos romans sont pétris de votre enfance. Pourtant, vous n'avez commencé à écrire que beaucoup plus tard...

– Effectivement... A 45 ans, je m'étais essayé à la poésie. Je n'étais pas satisfait du résultat; j'ai tout détruit. Je me suis vraiment mis à l'écriture à la fin de ma carrière. Mes livres composent un cycle romanesque, les personnages y sont récurrents et Bienne y joue un rôle important. J'y ai vécu les terribles années 30... Mon père était chômeur. Mais je garde aussi le souvenir d'endroits enchantés, comme le «Pasquart Noir», la Villa Elfenau...

– Etes-vous pour autant un écrivain régionaliste?

– Non... Mes romans auraient pu se passer n'importe où. En revanche, j'adore peindre les personnages par les dialogues. **I. G.**

RUE DE BÜREN

Déconstruction d'une fabrique

L'ancienne fabrique de galvanoplastie Jean Jungen, à la rue de Büren, va être démolie ces prochains jours, annonce le Service des infrastructures, de la Direction des travaux publics. Durant toute la phase de démolition des bâtiments, des échantillons de poussière seront prélevés dans l'air à des fins de contrôle. En outre, d'entente avec l'Office cantonal de la protection des eaux et de la gestion des déchets, toutes les opérations seront surveillées sur place par un spécialiste de l'assainissement des sites contaminés. La démolition, qui doit durer jusqu'à la mi-novembre, provoquera quelques nuisances inévitables. Le tri et l'élimination des produits chimiques de l'ancienne fabrique ont été effectués lors d'une première phase de travaux, en novembre et décembre 2004. (c/rmc)

RUE FRANCHE

Le Service de transfusion ferme

Le Service bernois de transfusion sanguine se restructure. Deux des six services stationnaires de transfusion seront fermés fin novembre dans le canton. Il s'agit de ceux de Bienne et d'Interlaken. Au niveau cantonal, le Service perd ainsi 8,3 postes à plein temps. Dix-neuf personnes sont concernées par la mesure: trois devraient partir en retraite anticipée et seize autres être licenciées. La réorganisation au niveau national du Service de transfusion sanguine et la réduction des examens médicaux pour les requérants d'asile sont en cause, a indiqué le centre bernois. (ats/rmc)

PROJET-X | Journée portes ouvertes

Les politiciens en grands absents

Le Skatepark a impressionné les visiteurs des portes ouvertes du Projet-X, sauf les politiciens, qui ont boudé la manifestation. (Villars)

Le Projet-X a organisé hier sa journée portes ouvertes, pendant tout l'après-midi, jusqu'à 22 h (lire notre édition du 7 septembre). Il s'agissait pour les jeunes qui s'occupent de ce centre d'animation de présenter leurs activités au public. Si celui-ci a répondu présent, on ne peut pas en dire autant des politiciens, qui ont brillé par leur absence. Sur 70 personnalités politiques invitées, seul le conseiller de ville indépendant Antonio Cataldo a fait le déplacement. Le Projet-X relève pourtant partiellement de la Ville, celle-ci ayant mis gratuitement un bâtiment à la disposition des jeunes. Le projet risque par ailleurs de se rappeler au bon souvenir des politiciens, puisqu'il se trouve sur le terrain du Masterplan, derrière la gare, une zone promise à un petit boom immobilier. En coulisses, certains évoquent un déménagement.

Déçu par le manque d'intérêt des politiciens, Yves Lehmann, directeur du Projet-X, se dit en revanche satisfait de la fréquentation du public: environ 120 visiteurs, pour la plupart des jeunes, enthousiasmés par le nombre d'installations à disposition. «Il y a aussi eu deux policiers, et puis les animateurs de jeunesse nous ont beaucoup soutenus», se réjouit-il. «On nous a promis de nous aider à nous défendre pour qu'on puisse rester sur le Masterplan.» **D. G.**

CENTRE-VILLE | Inauguration officielle de la ruelle des Photographes

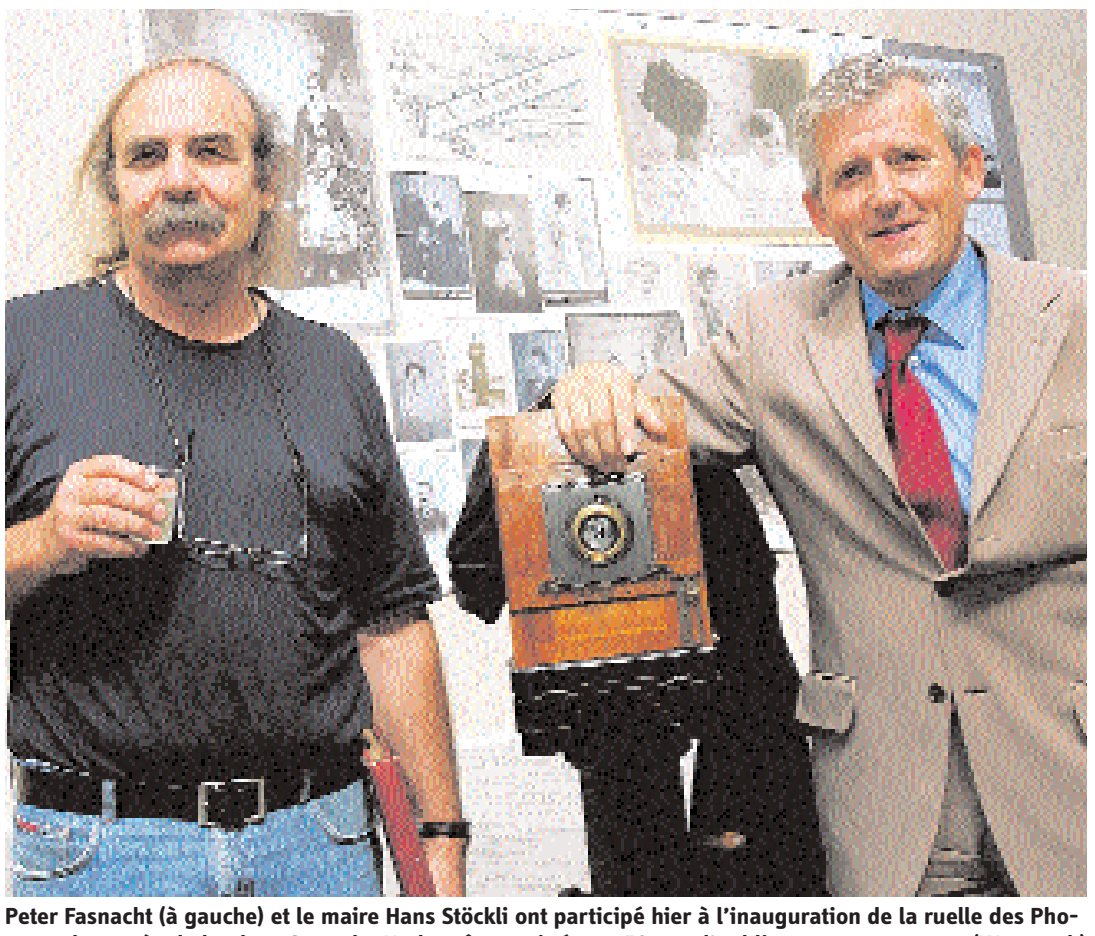
Une rue fantôme revient à la vie

Depuis hier, la ruelle des Photographes a retrouvé son honneur perdu. Tombée dans l'oubli depuis une cinquantaine d'années, elle a été rebaptisée en présence du maire et d'une trentaine de photographes.

DAVID GAFFINO

Coincée entre la rue de la Gare et le quai du Bas, cette ruelle étroite et anonyme (lire notre édition du 27 juillet, dans le cadre de la série sur les noms de rues) a disparu du registre officiel du cadastre en 1957. Depuis, elle était si mal connue que même le maire Hans Stöckli a admis ne jamais y avoir mis les pieds! Depuis hier, la ruelle des Photographes a enfin retrouvé son nom et son histoire.

C'est Peter Fasnacht qui a initié le projet; il a mené des recherches pour le compte de Mémoire Régionale, le projet d'histoire locale de la maison Gassmann SA: «Nous avons retrouvé un plan de 1931 sur lequel apparaissait la ruelle des Photographes. Jusqu'en 1890, celle-ci s'appelait chemin des Prés. Elle a été rebaptisée ruelle des Photographes en 1896.» En effet, de nombreux ateliers de photographes s'étaient installés dans le quartier dans ces années-là; Peter Fasnacht en a retrouvé la trace. Plusieurs de ces photographes venaient d'autres cantons ou même de l'étranger. «Il y avait notamment un photographe du Jura neuchâtelois né en 1863, Louis Armand Maire, qui avait ouvert sa boutique à cet endroit», raconte Peter Fasnacht. «Il avait d'abord été horloger. Après avoir travaillé dans la photo, il a ouvert un garage pour automobiles qui donnait sur le quai du Bas.» Des exemples des travaux photographiques de Louis Armand Maire seront désormais exposés sur un panneau dans la ruelle, côté quai du Bas.



Peter Fasnacht (à gauche) et le maire Hans Stöckli ont participé hier à l'inauguration de la ruelle des Photographes, près de la place Centrale. Un baptême qui répare 50 ans d'oubli. (Weyeneth)

Jean-Claude Barras, qui a également mené des recherches dans les archives du Journal du Jura, rappelle qu'au début du 20e siècle, cette ruelle servait de passage entre la rue de la Gare et le quai du Bas. «La vente du terrain à des privés l'a fait sombrer dans l'oubli», précise-t-il. Pour le moment, l'inauguration n'est que partiellement officielle: une plaque a été posée dans la rue, mais celle-ci ne figure pas dans le registre du cadastre.

Le maire Hans Stöckli s'est réjoui de ce baptême, au moment où les Journées photographiques battent leur plein: «Comme la musique, la photo n'a pas de langue. Elle convient donc bien à Bienne, puisqu'elle permet de surpasser les barrières linguistiques!» **D. G.**